



Session transversale n° 1 – Mardi 5 juillet 17h30-19h, UQAM

Présidence : Antoine DORÉ (Institut national de la recherche agronomique, Toulouse)

Interventions : Sophie HOUDART (CNRS, Nanterre)
Céline LAFONTAINE (université de Montréal)
Jérôme MICHALON (Centre Max Weber, Saint-Étienne)

Que font les non-humains à la sociologie ?

Le **GT01** « Corps, sciences, techniques et sociétés » et le **GT20** « Études Animales » organisent une session transversale, structurée autour d'une conférence introductive sur la prise en compte des non-humains par la sociologie. Depuis plusieurs années de nombreux travaux en sociologie cherchent à intégrer le rôle des entités non humaines dans les dynamiques sociales. Ces travaux ont documenté la diversité des relations que les humains entretiennent avec les non-humains, qu'il s'agisse d'objets techniques, biologiques, d'animaux, de végétaux, de Dieux etc. Cette prise en compte des non-humains comme objets de recherche a suscité et suscite encore de nombreux débats sur la compatibilité des épistémès sociologiques « classiques », sur l'opportunité réelle d'un déplacement du regard sociologique sur les non-humains, sur les porosités disciplinaires que ce déplacement pourrait engendrer, ou encore sur la pertinence de la catégorie de « non-humains », du fait notamment de son aspect « fourre-tout ».

Cette session est organisée selon trois axes :

Un tournant non-humain pour ouvrir la sociologie à des sociétés changeantes

Un premier temps sera consacré à la discussion des apports des « non-humains » à la sociologie, tout autant en termes méthodologiques, qu'en termes d'élargissement de la focale sociologique. Il s'agira de s'intéresser à la manière dont la prise en compte des non-humains par les sociologues a pu répondre à une certaine demande sociale, ou tout simplement contribué à la compréhension d'univers sociaux qui se constituent autour d'entités non humaines (communautés épistémiques, associations environnementalistes, etc.) ou grâce à elles (réseaux sociaux).

Les non-humains comme vecteurs de porosités disciplinaires

On s'intéressera également à la manière dont cette catégorie de « non-humain » permet d'ouvrir la sociologie à d'autres univers disciplinaires. En effet, prendre en compte les non-humains a pu amener certains à plaider pour une ouverture des sciences sociales aux sciences de la nature, aux sciences de l'ingénieur ou aux sciences cognitives. Par ailleurs, on s'intéressera à la manière dont l'attention aux non-humains a pu contribuer à donner une teneur plus anthropologique à certains travaux sociologiques. Dans cette perspective, on cherchera à voir dans quelle mesure la sociologie des non-humains contribuerait par exemple à l'anthropologie de la nature ou à l'anthropologie des techniques.

Limites et critiques de la catégorie « non-humains » et de son utilisation

Enfin, il sera plutôt ici question d'introduire de la contradiction, en pointant plusieurs problèmes liés à la catégorie « non-humains » et aux travaux qui l'utilisent. On pourra évoquer le côté « fourre-tout » de cette catégorie qui tend à aplanir *a priori* les différences entre des êtres que l'on perçoit intuitivement comme différents (quid des différences entre des portes, des bactéries et des textes de loi ?). La prépondérance des approches symétriques dans l'utilisation de la catégorie « non-humains » et ses conséquences pourront être discutées. On pourra débattre également de la sanction d'exclusion hors de l'anthropos que la catégorie de « non-humain » peut générer ; et ce, alors même que, dans certaines situations, des entités dites non humaines reconfigurent la définition de l'humain (exemples des xénogreffes, de « l'humain augmenté ») ou encore lorsque des collectifs se fédèrent autour de la reconnaissance sociale des non-humains sur le modèle de la reconnaissance accordée aux êtres humains (exemple du mouvement des Droits des Animaux).